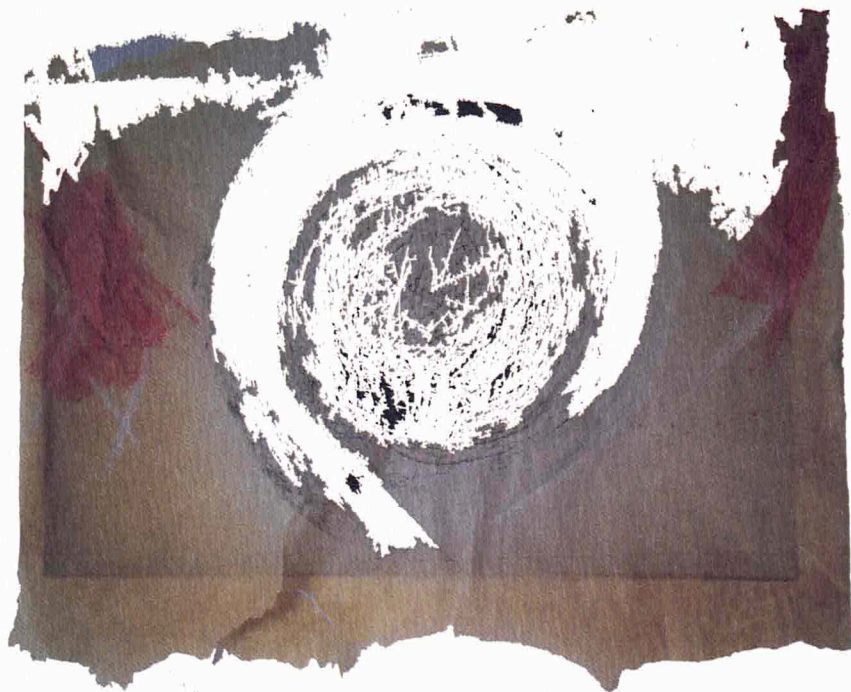


Les obstacles dans l'enseignement des langues et dans la formation des enseignants



Ouvrage coordonné par Kristine Balslev,
Ecaterina Bulea Bronckart,
Véronique Laurens et Laura Nicolas



Ouvrage coordonné par Kristine Balslev,
Ecaterina Bulea Bronckart, Véronique Laurens
et Laura Nicolas

Les obstacles dans l'enseignement des langues et dans la formation des enseignants

Discussions théoriques et applications didactiques

*Ouvrage publié avec le concours
du Fonds général de l'Université de Genève*



Lambert-Lucas

Introduction

Kristine Balslev

Université de Genève, Tales

Ecaterina Bulea Bronckart

Université de Genève, Grafe

Véronique Laurens,

Université Sorbonne Nouvelle, Diltec

Laura Nicolas

Université Paris-Est-Créteil, Imager

Fruit de la rencontre¹ entre quatre équipes et laboratoires de recherche suisses et français², cet ouvrage invite à investiguer le rôle de l'obstacle dans l'enseignement des langues et dans la formation des enseignants.

Le traitement des obstacles éclaire l'action d'enseignement ainsi que le développement des pratiques professionnelles et constitue un indice de l'agir professoral en développement. Tel est le postulat unissant les chapitres de cet ouvrage. En effet, les contributeurs et les contributrices explorent la valeur heuristique des obstacles dans la compréhension et dans la conceptualisation des processus, des actions et des interactions en jeu lors de situations d'enseignement des langues ou de formation à l'enseignement. Basé sur les recherches qui montrent que les obstacles relèvent de types différents (épistémiques, didactiques, ontogénétiques, cf. Dolz, Vuillet & Gagnon, 2016), s'adressent à des dimensions différentes des situations d'enseignement, d'apprentissage ou de formation (l'objet

1. Cette rencontre s'est concrétisée sous la forme de trois colloques qui ont eu lieu à Genève et à Paris entre 2017 et 2019.

2. Deux équipes de l'université de Genève : Tales – *Théories, actions, langages et savoirs* et Grafe – *Groupe de recherche pour l'analyse du français enseigné* ; le séminaire Idap (*Interactions didactiques et agir professoral*) du laboratoire Diltec – *Didactique des langues, des textes et des cultures (EA2288)*, de l'Université Sorbonne Nouvelle ; le laboratoire Imager – *Institut des mondes anglophone, germanique et roman (EA3958)*, de l'Université Paris-Est-Créteil.

d'enseignement ou de formation, le dispositif, le contexte, les rapports interpersonnels, etc.), et constituent en même temps une réalité inhérente au métier enseignant et aux apprentissages, l'objectif est d'aller au-delà de la perspective descriptive pour envisager les obstacles du point de vue des opportunités réflexives et praxéologiques qu'ils offrent, en thématisant les bénéfices à en tirer aussi bien au niveau de l'action enseignante que des méthodologies développées en recherche et en formation pour saisir cette action.

La notion d'obstacle a été traitée en didactique des sciences (Peterfalvi, 1997) et en formation d'enseignants, toutes disciplines confondues (Altet, Desjardins, Etienne, Paquay & Perrenoud, 2013)³, mais plus rarement en didactique des langues. L'ambition de ce volume est par conséquent de faire date sur la notion d'obstacle dans l'enseignement des langues et dans la formation des enseignants en situant les réflexions actuelles sur cette question qui joue comme un prisme révélateur de bien des questions didactiques à l'œuvre dans nos travaux.

L'action enseignante rencontre inévitablement de l'adversité et les obstacles didactiques surgissent comme des contraintes liées à l'action même d'enseigner. *L'obstacle – entendu comme ce qui empêche d'avancer, ce qui s'oppose à la marche, ce qui s'interpose, se trouve sur le trajet de quelque chose, ce qui empêche ou retarde une action, une progression* – relève, en didactique des langues :

- de l'objet enseigné – la langue première ou la langue étrangère – qui appelle l'interaction, qui suscite la prise de parole de la part des apprenants, qui exige une réaction de l'enseignant aux productions, corriger ou ne pas corriger et de quelle manière, etc. ;

- de la situation didactique elle-même, caractérisée par des règles interactionnelles spécifiques, cadrées par des contraintes institutionnelles.

Que l'on songe à la non-compréhension de la langue par des apprenants, à la nécessité de reformuler des consignes, de savoir poser les questions, d'harmoniser le rythme du cours pour des apprenants qui ont une progression d'apprentissage ou des langues différenciées – pour ne donner que quelques exemples, il apparaît primordial d'effectuer un travail de repérage et de catégorisation des obstacles qui apparaissent au didacticien, soit à l'observation des séquences de classe, soit lors de l'analyse de verbalisations enseignantes.

Or, quels que soient les types d'obstacles rencontrés pendant le cours, on constate que les enseignants déploient des conduites, possèdent des techniques pour y faire face. Ils opposent à ce qui fait entrave, ce qui met en question, des actions afin de franchir l'obstacle. Ce sont à ces moments d'hésitation, de prise de conscience d'un choix à faire, de prise de décisions face aux obstacles que s'intéressent les contributions de cet ouvrage.

3. Altet, M., Desjardins, J., Étienne, R., Paquay, L. & Perrenoud, P. (éds) (2013). *Former des enseignants réflexifs : obstacles et résistances*. Bruxelles : De Boeck.

L'ouvrage comporte trois grandes parties :

(1) la première partie est consacrée aux définitions et aux enjeux de la notion d'obstacle ;

(2) la deuxième partie est dédiée aux obstacles comme objet de recherche en didactique des langues du point de vue de l'enseignement ;

(3) la troisième partie couvre la question des obstacles en contextes de formation à l'enseignement des langues et dans les processus de professionnalisation / de développement professionnel des enseignants (de langue).

Les contributions mettent en évidence différentes voies méthodologiques pour repérer, catégoriser, qualifier ou analyser les obstacles tels qu'ils apparaissent au travers de discours produits en situation d'enseignement ou de formation et dans des moments de retour sur la pratique. Ainsi, cet ouvrage offre un riche panorama de démarches méthodologiques permettant d'appréhender les discours des enseignants sur les obstacles ou les interactions se déroulant au moment où l'obstacle surgit.

1 Définitions et enjeux de la notion d'obstacle

En sciences de l'éducation, deux tendances peuvent être identifiées lorsqu'il est question d'obstacles. La première repose sur une perception négative de l'obstacle : une nuisance limitant ou rendant inefficaces des actions éducatives ou de formation. La seconde, présente dans les recherches en didactique, sous-tend une vision positive de l'obstacle en le considérant comme un passage obligé de la pensée ou de l'action enseignante (Peterfalvi, 1997)⁴ et comme une opportunité réflexive. Cet ouvrage s'inscrit dans la seconde tendance en s'intéressant aux mises en mots de l'obstacle, à son dépassement, à sa compréhension.

Ce premier axe vise à définir et à conceptualiser la notion d'obstacle dans le contexte de l'enseignement des langues et de la formation à l'enseignement des langues. Qu'apporte la notion d'« obstacle » de plus que la notion de « problème » ou de « difficulté » ? Quelles conceptions de l'enseignement, de l'apprentissage, du développement et de la formation implique-t-elle ? Peut-on penser l'apprentissage et le développement en termes d'obstacles (Reuter *et al.*, 2013)⁵ en considérant qu'apprendre ou se développer c'est en grande partie faire face à des obstacles ?

Considérant qu'*enseigner ne peut que rencontrer de l'adversité* et que l'étude de ce que les enseignants perçoivent comme des obstacles a une valeur heuristique, **Francine Cicurel** dépeint – à partir de l'analyse de cas d'une

4. Peterfalvi, B. (1997). Les obstacles et leur prise en compte didactique. *Aster*, 24, 3-11.

5. Reuter, Y., Cohen-Azria, C., Daunay, B., Delcambre, I. & Lahanier-Reuter, D. (2013). Obstacles — objectifs-obstacles. Dans Y. Reuter, C. Cohen-Azria, B. Daunay, I. Delcambre & D. Lahanier-Reuter (Dir), *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques* (147-150). Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck Supérieur.

enseignante de français – un panorama étoffé des types d'obstacles rencontrés dans l'enseignement des langues et des possibles postures à adopter. L'analyse des verbalisations de cette enseignante débouche sur un éclairage riche des choix inhérents à l'action d'enseignement et des facteurs susceptibles de faire changer les pratiques d'enseignement.

Dans leur contribution, **Chloé Gabathuler** et **Yann Vuillet** problématisent le concept d'obstacle en analysant son passage de la philosophie à la didactique et en le distinguant du concept d'empêchement. Ces deux concepts sont ensuite envisagés en tant qu'outils de formation à l'enseignement des langues (français, anglais et allemand), les analyses proposées montrant comment les étudiants en formation s'en emparent pour penser, planifier et analyser des séquences d'enseignement qu'ils proposent aux élèves.

Violaine Bigot et **Malory Leclère** abordent la notion d'obstacle en partant de la complexité des mécanismes de construction du sens entre apprenants lecteurs et textes littéraires, au fil des interactions en classe. La notion d'obstacle est discutée en tant qu'événement anticipé, en tant qu'événement lié à l'activité elle-même ou à son contexte de mise en œuvre. La réflexion sur l'obstacle émergent et contextuel est enrichie par la notion de point de bifurcation.

2 Obstacle et enseignement des langues

Apprendre, c'est apprendre à faire ce qu'on ne sait pas faire, c'est faire face à du nouveau et donc à des résistances possibles. L'action enseignante vise l'apprentissage et rencontre donc de l'adversité : les obstacles didactiques surgissent comme des contraintes liées à l'action d'enseigner. Ces contraintes sont aussi des opportunités : face à l'obstacle, l'enseignant peut hésiter, réfléchir, décider et/ou agir, y compris pour le contourner.

L'obstacle relève, en didactique des langues, d'une part, de la langue (étrangère, seconde, première) comme objet enseigné, qui appelle l'interaction, qui suscite la prise de parole de la part des apprenants, qui exige une réaction de l'enseignant aux productions ; d'autre part, de la situation didactique elle-même, caractérisée par des règles interactionnelles spécifiques, cadrées par des contraintes institutionnelles.

Qu'est-ce que les obstacles nous apprennent alors sur l'enseignement des langues ?

Ce deuxième axe s'organise autour de trois séries de questions :

(1) Qu'est-ce qui est identifié comme obstacle en situation d'enseignement d'une langue ? Comment les obstacles sont-ils repérés et nommés ? Quel sens est donné aux obstacles dans les discours produits par les enseignants ?

(2) Quelles postures les enseignants de langues adoptent-ils face aux obstacles ? Comment ces postures sont-elles nommées, vécues, observées par les enseignants eux-mêmes ?

(3) Qu'est-ce que les obstacles nous apprennent sur le métier d'enseignant, envisagé en tant qu'agir se déployant nécessairement sous la détermination de facteurs cooccurrents divers ?

L'article de **Laurent Gajo** et **Anne-Claude Berthoud** offre un double apport à l'analyse de l'obstacle didactique. Les auteurs l'abordent à la fois sous l'angle des liens qu'ils entretiennent avec la tâche communicative qu'ils empêchent ou permettent, et dans le rôle de structurateur des objets de savoirs, qu'il s'agisse de savoirs linguistiques ou disciplinaires. Ils montrent que, en contexte d'enseignement bi-plurilingue, l'obstacle – constitutif de ce type de communication – génère un travail sur et dans les langues, tant parce qu'il convoque les ressources plurilingues des élèves que parce qu'il provoque leurs compétences métalangagières.

Les obstacles qui surgissent en situation d'enseignement des langues constituent des objets complexes. Les questions méthodologiques inhérentes au repérage et à l'analyse de ces derniers sont donc cruciales, en ce qu'elles participent à la construction scientifique de ces objets. Le chapitre de **Laura Nicolas** vise à illustrer l'usage d'outils linguistiques développés par Bulea & Bronckart (2012), en montrant l'intérêt pour l'analyse des empêchements rencontrés par les enseignants.

Catherine Muller interroge la perception d'obstacles par une enseignante chevronnée : l'expérience engrangée, l'expertise professionnelle acquise et le sentiment d'efficacité personnelle constituent des moyens pour repérer des obstacles et prendre des décisions face à l'imprévu. Trois éléments de la posture de l'enseignante chevronnée face à l'obstacle sont mis au jour : son empathie, son exigence vis-à-vis des apprenants, sa confiance en son rôle et ses pratiques.

La contribution de **Fumiya Ishikawa** constitue une mise en miroir de deux types d'obstacles cognitivo-développementaux qui sont intrinsèquement liés : les obstacles liés à l'acquisition de la langue cible rencontrés par les apprenants provoquent des obstacles dans la progression didactique prévue par l'enseignant. Comparant les réactions d'enseignants novices et expérimentés, l'auteure pose que l'expérience et la distanciation sont les clés de résolution des obstacles, et elle invite, de ce fait, à l'usage répété des entretiens post-séance avec les enseignants novices.

Catherine Tobola Couchepin aborde les obstacles rencontrés par les élèves dans le cadre d'une séquence de production écrite portant sur la rédaction d'un texte argumentatif, ainsi que les régulations proposées par les enseignants dans ce même contexte. Son étude montre que le dépassement des obstacles est lié principalement à deux facteurs : les capacités langagières des élèves qui leur permettent de verbaliser et restructurer leurs conceptions, et les régulations avec haut niveau d'interactions mises en place par les enseignants.

L'évolution des dénominations des fonctions grammaticales, entre grammaire dite classique et grammaire dite rénovée, provoque des brouillages

terminologiques ou des « zones grises » dans l'enseignement de la grammaire du français (L1). **Anne Monnier** et **Christopher Laenzlinger** envisagent ces zones grises comme autant d'obstacles à traiter dans un dispositif de formation d'enseignants de français à l'enseignement de la grammaire.

C'est aux obstacles rencontrés par les élèves qu'**Orianna Franck** consacre sa contribution et à l'impact de ces obstacles sur le cours de la séance didactique. Elle étudie, à partir de l'analyse comparée de séances d'appropriation de deux textes littéraires distincts, les résistances des élèves en réaction à une planification enseignante inadaptée (tâche irréalisable pour les élèves) ou à une représentation négative de l'enseignant vis-à-vis du texte même. Et elle montre la manière dont ces résistances modifient la progression de la séance.

Malak Moustapha-Sabeur étudie le rôle de la voix, plus précisément *l'agir vocal*, dans l'enseignement des langues. À partir d'une étude de cas, consistant en une auto-confrontation ciblée sur l'usage de la voix avec une enseignante de langues, elle montre comment la voix permet d'agir face à l'obstacle. Sa recherche aboutit à la présentation de stratégies d'usages de la voix, mettant en avant l'importance de cet agir dans le dépassement de certains obstacles en lien avec l'enseignement des langues.

3 Obstacle et formation / développement professionnel dans l'enseignement des langues

Les enseignants, en exercice ou en formation, font quotidiennement face à des obstacles pouvant constituer tant des éléments déclencheurs, des opportunités de réflexion et d'apprentissage que des sources de paralysie. Se pose dès lors la question de savoir à quelles conditions les obstacles contribuent à déclencher une évolution de l'agir des enseignants ; à conduire ces derniers à réfléchir différemment sur leur pratique ou encore à questionner leur identité professionnelle.

Après avoir rencontré un obstacle, les enseignants y reviennent habituellement par une mise en discours écrite ou orale. Comment se caractérise cette mise en discours ? Comment contribue-t-elle à accorder une valeur heuristique à l'obstacle ? Que nous dit-elle sur le développement professionnel des enseignants ? Cette mise en discours d'un obstacle implique souvent son dépassement ; ce dernier peut-il pour autant être interprété comme un indice de développement ?

Les obstacles rencontrés par les formés constituent un matériau pour la formation. De manière centrale, lorsque le dispositif de formation repose sur la présentation par les formés d'« obstacles », de « préoccupations », ou encore de « problématiques » ; de manière indirecte, lorsque les formateurs repèrent des obstacles dans les interactions avec leurs formés ou en les observant en situation professionnelle, et que ceux-ci révèlent une formation « en train de se faire ». Quels dispositifs et interventions formatives sont les plus propices à un travail constructif sur les obstacles ?

Ajoutons à cela que la reconnaissance d'un obstacle dépend du point de vue adopté : l'enseignant ou le formateur peut percevoir un obstacle chez l'élève ou chez l'apprenant que celui-ci ignore. Faire travailler les formés sur un obstacle suppose de partir d'un point de vue pouvant surgir spontanément des formés ou être imposée par un dispositif. Quels points de vue sont travaillés en formation ? Quels effets formatifs ont-ils ?

Véra Delorme et Lin Xue plongent au cœur de la subjectivité enseignante à travers l'analyse, d'une part, des émotions provoquées par les obstacles et, d'autre part, des émotions provoquant les obstacles. Appuyée sur des corpus d'interactions didactiques et d'entretiens post-séance, leur approche émergentiste de l'agir professoral permet de définir l'obstacle en tant que construit intrinsèquement subjectif et ancré, de ce fait, dans le vécu émotionnel des enseignants.

Véronique Laurens investit la notion d'obstacle pour analyser ce qui se joue en contexte de formation à l'enseignement du FLE, dans une perspective qui croise les apports des recherches sur la réflexivité et sur la construction et la circulation des savoirs. Au travers de l'analyse de moments critiques effectuée par deux stagiaires, sa contribution montre comment les contenus de formation relatifs à l'ingénierie didactique peuvent jouer le rôle de leviers de développement professionnel en outillant le regard que des étudiants en formation portent sur leur agir professoral.

Parmi les différents éléments énoncés comme étant des obstacles par les enseignants en formation, celui du « temps » apparaît de manière prédominante lors des entretiens de stage. **Kristine Balslev** détaille les usages de ce terme polysémique (temps didactique lié au programme, rythme d'apprentissage, etc.) et les représentations qui y sont liées (la lenteur comme faiblesse, les enjeux liés à la planification de cours et à sa réalisation effective dans le temps de classe, etc.).

Sabine Vanhulle nous offre les réflexions nourries de ses nombreuses recherches sur le développement professionnel des enseignants dans le contexte de la formation en alternance qu'elle considère comme un parcours d'obstacles. Ces réflexions prennent la forme de sept esquisses, toutes nommées *désir* : de protéger le sujet, d'inquiéter l'intelligence, ou de suivre les traces du développement pour n'en nommer que trois. Ces esquisses éclairent subtilement non seulement les processus à l'œuvre dans la formation et le développement professionnel mais aussi ses inévitables obstacles.